

n et puérole de ~~sette~~ scène n'est pas très claire, mais ce  
s' qui l'est suffisamment, ce sont les quatre vers de  
e "l'envoy" :

Prince, je prens en mon sens puerille  
Le pavillon pour sainte Anne sterile,  
Le roy pour Dieu qui aux cieux repos a,  
Et Marie est, vray comme levangile,  
La digne couche où le roy reposa (1).

(1) Marot, *Œuvres complètes*, 3 in-8, Paris 1824, t. II, p. 44.  
Voici le passage auquel nous faisons allusion :

2ème strophe :

Au pavillon fut la riche paincture,  
Monstrant, par qui noz pechez sont remis :  
C'estoit la nue, ayant en sa closture,  
Le jardin clos, à tous humains promis,  
La grand cité des hautz cieulx regardée,  
Le lys royal, l'olive collaudée,  
Avec la tour de David, immobile,  
Parquoy l'ouvrier sur tous le plus habile  
En lieu si saint assit, et apposa  
(Mettant à fin le dict de la sibylle)  
La digne couche ou le roy reposa.  
Marot—t. III, p. 42.

Nous avons déjà nommé ailleurs Bertaud de Périgueux pour ses *Tria aurea opuscula* (1529) et il n'y a pas lieu d'y revenir, si ce n'est pour ces vers qui terminent l'ouvrage, et qui le résument :

Troys seurs de tres noble lignaige  
Par ce nom maries nommees  
Chascun doit a vous de couraige  
Recourir pour vos renommées  
Jesuchrist vous a tant aymées  
Que de vous troys a voulu faire  
Sa mere et tantes tant famees  
Q. l'on ne pourroit vos saintz noms taire.

Avec deux noms de plus nous aurons clos cet article.  
Le premier est célèbre, et il n'y a pas eu au XVIe siècle de partisan du *trinubium* qui ne se soit appuyé